

Monia Haddaoui, mère de Ghofrane

Monia Haddaoui est la mère de Ghofrane Haddaoui, retrouvée morte dans un terrain vague des quartiers Nord de Marseille. Ghofrane avait 23 ans. Elle fut lapidée par trois garçons mineurs dans la nuit du 17 octobre 2004.

Riposte Laïque : « Ils ont lapidé Ghofrane », le livre que tu as écrit avec Anne Bécart, a été publié en 2007 juste avant le procès des assassins de Ghofrane. Pourquoi as-tu écrit ce livre ? Fait-il partie de ce que tu appelles ton combat ?

Monia Haddaoui : Dès que Ghofrane a été lapidée, depuis le premier jour, parce que je voulais retrouver les assassins de ma fille, j'ai constitué mon propre dossier. Avec mes enfants et mes amis, nous avons organisé des équipes et nous nous sommes répartis les choses à faire. Jour après jour, j'ai tout marqué. Tout ce que j'assumais, tout ce que je subissais au quotidien, je l'ai écrit et je l'ai gardé. En 2005, j'ai assisté à la Marche Mondiale des Femmes et j'ai parlé devant les participants. On m'a alors proposé d'écrire un livre. On m'avait déjà contactée juste avant l'arrestation des trois garçons mais je trouvais que c'était trop tôt. Je n'étais pas prête. Je n'étais pas entrée dans mon combat à cause du poids de l'assassinat.

En 2005, j'ai fini le récit de mon histoire et nous l'avons proposé à un certain nombre d'éditeurs. Je ne voulais pas d'un éditeur qui ne voie que le côté commercial de la vente de mon livre parce que pour moi ce n'était pas l'argent qui comptait c'était un message que je voulais faire passer. D'ailleurs ce livre n'est pas cher et nous n'avons que 90 centimes par livre vendu que nous versons à notre association. En fait, je voulais que ce livre soit un témoignage de mon combat, un symbole du combat de toutes les femmes contre les violences

qui leur sont faites, un appel à la lutte de tous contre la barbarie. Je voulais vraiment que ce récit touche beaucoup de femmes.

Parmi les éditeurs qui se proposaient j'ai choisi Antoinette Fouque parce qu'elle est une femme de combat. Elle a milité pendant plus de 40 ans pour les droits des femmes et a fait partie du MLF.

Ce livre est sorti le 8 mars 2007, journée internationale des femmes.

Riposte Laïque : Dans le titre de ton livre il y a le mot « lapidé ». Ce mot que tu as volontairement mis en évidence a été rejeté par un certain nombre de personnes. Peux tu nous dire pourquoi ?

Monia Haddaoui : « Ils ont lapidé Ghofrane », je l'ai dit tout de suite. Je l'ai utilisé pour l'enquête du meurtre de ma fille, je l'ai prononcé lors de l'arrestation des assassins. Je savais ce que j'affirmais. Pour connaître la vérité sur le meurtre de ma fille, j'ai employé un moyen que les journalistes appellent le système D. Je me suis débrouillée à ma manière. Toutes les informations que j'ai pu recueillir, j'en ai fait un dossier. Tout ce qui concernait l'assassinat de ma fille me revenait par mes démarches et ceux de mes proches. Les documents qu'avait la police, je les avais aussi. Je me suis retrouvée avec un dossier de 400 pages que j'ai apporté au palais de justice.

La police était venue chez moi le 20 octobre. Le lendemain, j'avais chez moi les photos de Ghofrane, la tête couronnée de pierres. Le soir même on est allés sur le terrain où avait eu lieu le crime. On a vu les grosses pierres, les cheveux de Ghofrane et le sang. Je me suis évanouie. Le lendemain, on est revenus et on a tout ramassé. Selon le Larousse, « tuer à coups de pierres » c'est « lapider » et c'est ce que j'ai dit au président de la Cour. Je lui ai dit que je ne critiquais ni l'islam ni aucune religion mais que je tenais à affirmer que ma fille avait été lapidée.

Beaucoup m'ont reproché d'utiliser ce mot. Deux organisations seulement m'ont soutenues et ont défendu le fait que Ghofrane avait été lapidée : l'Union des Familles Laïques, grâce à toi, Brigitte, et à Jocelyne Clarke, et l'Alliance des Femmes pour le Démocratie.

Les associations que j'ai contactées au début m'ont aidée à médiatiser l'affaire et aussi pour l'arrestation des coupables. L'association « Ni putes, ni soumises » et les autres organisations m'ont soutenues à ce moment là, je les remercie du fond du cœur. Au début c'était tout un collectif qui participait aux marches silencieuses dans Marseille. Le mot lapidation ne posait pas de problème. Et puis plus tard, « silence radio ». Même le Collectif 13 qui représente plus d'une trentaine d'associations s'est rétracté. Je ne comprenais pas les raisons de leurs hésitations. Bientôt, on allait me dire que Ghofrane avait été caressée par des pierres, quelle avait été amadouée par des pierres. On sait maintenant qu'elle a reçu une quarantaine de pierres. Ghofrane s'est vue mourir. Elle a eu 17 dents cassées, 2 arrachées jusqu'à la racine avant qu'elle ne meure. On a constaté 40 impacts sur son crâne. La lapidation, c'est un crime sadique, c'est un acte de barbarie.

Riposte Laïque : Les assassins de Ghofrane étaient mineurs au moment des faits. Que penses-tu de la modification de la loi sur les mineurs ?

Monia Haddaoui : Pour le procès, les jurés ont refusé d'invoquer la minorité des accusés et c'est une bonne chose. Au procès, j'ai parlé avec une grande dignité et je n'ai pas pleuré. Je suis sortie la tête haute. J'avais fait mon travail. J'avais contraint la justice à voir les faits : il n'y avait pas trois pierres mais plus de trente. Certains auraient voulu démontrer que c'était un crime passionnel, comme ils ont voulu le faire croire pour le meurtre de Sohane, morte brûlée vive à Vitry en 2002. L'un des assassins de Ghofrane a bien déclaré « on a voulu faire un coup foireux à

cette fille » Il faut aller sur le terrain, là où cela s'est passé pour comprendre que Ghofrane a été amenée à cet endroit pour y être lapidée.

Il n'y a eu aucun regret de la part des assassins. « On croyait que Ghofrane était une fille de riches » ont-ils dit. Pour eux ce fut un beau film d'horreur. Ils ont eu beaucoup de plaisir à faire ça.

La lapidation de Gofrane a été reconnue par la Garde des Sceaux, Rachida Dati, qui m'a envoyé une lettre rendant hommage à ma fille. Moi, je dis qu'il ne faut pas avoir peur des mots, il ne faut pas avoir peur des sanctions. Le verdict de ce procès a été rendu au nom du peuple français, il concerne le peuple français.

Riposte Laïque : Quelle a été l'attitude du président de la République ?

Monia Haddaoui : Sarkozy est venu le 15 avril, deux jours après le procès des assassins de Ghofrane. C'était un dimanche. Je n'ai pas vu un président, j'ai vu un père. Il a été profondément troublé par les photos de Ghofrane. Il avait de la peine, un sentiment de profonde tristesse.

Je lui ai dit que dans ce pays, on ne pouvait plus assumer un code pénal datant de 1945. Ce ne sont plus les mêmes personnes qui commettent les meurtres.

Aujourd'hui certains jeunes ont installé la barbarie, la loi du silence. Ils volent, ils agressent, ils tiennent les cités. Même la police n'a plus le droit d'y aller. Ces jeunes sont des caïds.

Pendant mon drame, pendant cinq mois, j'ai fréquenté les rues et j'ai vu. Ce n'est pas comme ceux qui parlent des mineurs délinquants en restant assis sur leur chaise. Ceux qui sont contre cette loi des mineurs, je les invite à venir voir ce qui se passe dans la rue. Si avant ils arrachaient un sac avec un bras, à présent ils arrachent le sac, le bras, et ils arrachent le pied.

J'appelle cela de la destruction humaine, de la méchanceté gratuite. Ils vous volent et ils vous détruisent en même temps. Mais si on dit trop fort ce qu'ils sont, on est accusé de racisme.

Riposte Laïque : Comment expliques-tu cette délinquance de plus en plus jeune et la formation de ces bandes qui imposent leurs lois, les actes de barbarie ?

Monia Haddaoui : Moi je pense que cela vient de la démission des parents qui ne s'autorisent plus à faire preuve d'autorité. Ils n'osent pas. Aujourd'hui, pour une gifle donnée à ton gamin tu risques la prison. Il y a des enfants qui n'ont plus de repères. Ils tombent dans la délinquance. Ils subissent l'influence des grands frères, de ceux qui leur donnent l'illusion d'être important. Certains enfants sont retirés de leur famille. Ils sont placés dans des foyers. Il y a des foyers qui fabriquent des assassins. Parfois il y a des délinquants qui sortent de prisons avec l'intention de recommencer et ils replongent pour des affaires plus graves. On ferme les yeux sur cela comme sur l'influence de certains imams des prisons qui sont des salafistes. Ils prêchent une religion qui n'est pas la mienne. Il faudrait que la société prenne mieux en charge ces petits délinquants à leur sortie de prison. Qu'ils puissent repartir à zéro, avec un encadrement, un travail, un logement.

Tout cela c'est la gauche qui l'a créé. La gauche a trop fait de social. Ils ont cassé la culture de l'effort, la culture du travail. Une société ne peut marcher que s'il y a des droits mais aussi des devoirs. Si on raconte qu'il n'y a que des droits, on en arrive à une société d'assistés.

Il faut que les délinquants soient sortis de force de leur quartier, il faut les envoyer ailleurs. Il faut faire éclater les ghettos. Il faut empêcher certains imams de propager des discours de haine. Ils endoctrinent toute une jeunesse et n'ont rien à voir avec la vraie religion, celle qui enseigne la paix. Je suis musulmane même si je ne suis pas pratiquante

et je dis que l'islam comme les autres religions ne dit pas qu'il faut faire le mal, qu'il faut tuer. Je ne comprends pas pourquoi certains musulmans n'aiment pas les juifs. Je peux affirmer que si des juifs m'ont aidée dans mon combat pour Ghofrane, très peu de musulmans l'ont fait.

Les assassins de ma fille, pour moi, ce sont des sortes de terroristes, ceux qui ont incendié le bus à Marseille et brûlé Mama Galledou sont de la même trempe, ils étaient des mineurs. Il faut ouvrir les yeux sur la gravité de la situation, considérer que ceux qui s'attaquent aux biens publics seront capables de faire pire. Moi, ces gamins, je les appelle des petits terroristes en puissance. En tous les cas il faudrait que la justice les considère comme tels.

Riposte Laïque : Peux-tu nous dire quelques mots de l'association que tu as créée et qui porte le nom de « Ghofrane »

Monia Haddaoui : L'association « Ghofrane » est née pour défendre la mémoire de ma fille et pour que la justice reconnaisse la torture et l'acte de barbarie. A présent notre association se mobilise pour sensibiliser et aider les victimes. Nous intervenons dans les lycées, dans les collèges pour parler de la violence, du racket, de la délinquance, de cette violence au quotidien que les femmes et les jeunes filles subissent et que subissent tous les citoyens qui ne peuvent plus se promener tranquillement dans leur quartier ou dans leur ville. Nous voulons que la lapidation, encore si répandue dans les pays islamistes, soit considérée partout comme un crime contre l'humanité. Nous nous battons aussi contre l'obscurantisme et contre tous les extrémismes religieux. Nous ne comprenons pas que les responsables politiques ferment les yeux sur l'influence des imams intégristes, que j'appelle des « vampires », sur les jeunes musulmans. Comme d'autres associations, nous n'avons pas peur de dénoncer cette violence, nous n'avons pas peur des mots.

Comme je l'ai écrit dans mon livre, je dis qu'il faut défendre les grands principes fondateurs de la République avant qu'une jeunesse sans scrupule ne détruise la liberté, l'égalité et la fraternité.

L'association « Ghofrane » a besoin de votre soutien, de vos encouragements, de vos dons.

Pour accéder au site de l'association :
[<http://ghofrane.ifrance.com>-><http://ghofrane.ifrance.com>]